

**D'ARCHITECTURES**  
**19**  
**A**

**LA MODE  
DES MEDIATHEQUES**

**REIMS  
EN PLEIN EFFORT**

**NIEMEYER  
LE REBELLE**

**LE COUPLE  
ARCHITECTE-INGENIEUR**

N° 39 - OCTOBRE 1993 - 38 F. 10 SCAN. 200 F B

**D O S S I E R**  
**ESPACES PUBLICS  
LES NOUVEAUX  
TERRITOIRES**



**LE CAS SOLER**

M 1339 - 39 - 38,00 F



## 2 MEDIATHEQUES CŒURS DE VILLE

**Saint-Pierre-des-Corps (Tours), Genas (Lyon) : deux communes périphériques trop vite grandies en mal de centralité. Deux démarches distinctes - création ex nihilo à Genas et restructuration d'îlot à Saint-Pierre-des-Corps - mais des moyens identiques. Deux compositions urbaines avec pour centre la mairie et pour renfort des équipements publics en tir groupé. En bonne place figure la bibliothèque ou la médiathèque. Leviers d'urbanité, les équipements ne se conçoivent plus isolément mais insérés dans l'espace urbain, en étroite relation avec la ville en devenir.**

FRANÇOIS LAMARRE ■



© François Lamarre



© Olivier Reboul

**Signes distinctifs :**  
A Saint-Pierre-des-Corps, un beffroi planté au cœur de la ville.  
A Genas, une faille de lumière derrière la muraille.

Archétypes ressuscités et modénature de la brique.

# SAINT-PIERRE-DES-CORPS

**Lieu d'identité et phare culturel, la bibliothèque est le nouvel emblème municipal, signe annonciateur du nouveau urbain. Festive dans ses formes, elle traduit dans la brique la joie de lire que veut insuffler l'équipe municipale à ses enfants.**

Le hall d'accueil en rotonde surmonté de la salle des périodiques sous la coupole.



© Marc Jauneaud

## LA JOIE DE LIRE



© Marc Jauneaud

**A** Saint-Pierre-des-Corps, Jean-Yves Barrier crée la surprise. La bibliothèque municipale est le nouveau lieu de ralliement de cette commune de l'agglomération tourangelle connue pour sa gare et troisième d'Indre-et-Loire par le peuplement. Programme phare du renouveau urbain, elle dresse ses tours au-dessus de la mêlée pour appeler les populations à la lecture. Des signaux remarquables, servis par une architecture pour le moins pittoresque qui appartient déjà au paysage de la commune. La réalisation est inclassable, ni « post », ni « néo », mais tout simplement personnelle, affranchie des tendances qui traversent la production architecturale contemporaine. Tourant le dos à ses réalisations antérieures, Jean-Yves Barrier fait émerger une architecture singulière qui



© Marc Jauneaud

Lecture en rond pour la salle des périodiques.

renoue avec la modénature et le détail de construction, mais surtout - et c'est là le plus important - avec la ville et sa dimension sociale. Car le registre insolite de cette réalisation peut aussi s'expliquer par sa genèse. Cette œuvre jubilatoire, un rien lyrique, est née d'une immersion totale dans le milieu d'accueil. Le projet a été porté par la collectivité toute entière, élus en tête, et massivement relayé par la population scolaire, première intéressée par l'apprentissage de la lecture. Vingt classes - 436 enfants et leurs instituteurs pour être précis - en ont suivi le chantier. Chaque enfant a raconté à sa manière et avec ses moyens d'expression l'érection du bâtiment. Résultat : autant de petits fascicules aux reliures uniformes qui tapissent aujourd'hui les vitrines de la rotonde d'accueil, dorénavant intégrés au fonds municipal en témoi-

gnage d'un historique bien partagé. Autre clé du succès, l'intégration de cet équipement dans une vision d'ensemble : la bibliothèque participe de l'aménagement du centre-ville et de la restructuration de l'îlot mairie, objectif contractuel que le maire, Marie-France Beaufils, s'est fixé pour la durée de sa mandature. Aujourd'hui bien amorcé, ce programme suit son cours : c'est une magistrale pièce urbaine qui s'érige actuellement au cœur de la commune, au contact même de la mairie, bâtiment « fin de siècle » hier encore isolé dans le tissu trop lâche d'une commune dortoir, traditionnel lieu de résidence des cheminots depuis l'aube de l'épopée ferroviaire. La bibliothèque municipale en est le premier ouvrage significatif. Sa construction intervient après quelques préliminaires opérationnels, dont la surélévation remarquable de l'école communale Line-Porcher-République. Œuvre singulière et emblématique, elle est appelée à se fondre à terme dans un ensemble plus vaste comme la partie d'un tout.

### COHÉSION

Au-delà de l'architecture, c'est la cohérence globale de la démarche et du projet qui frappe ici. Gage d'unité, le concours d'architecture lancé en 1989 portait sur la totalité de l'îlot, de la restructuration des bâtiments scolaires existants jusqu'à la salle des fêtes dont le chantier est déjà bien avancé (livraison en juin 1994) et la place de la mairie. Pour bien mesurer la cohésion recherchée, il faut également tenir compte des effets induits sur les abords avec les projets d'aménagement sur l'espace public et les études en cours sur les terrains riverains concédés à des opérateurs publics ou privés. Cette municipalité a décidé de la suite dans les idées. Le POS actuellement en révision répercute et orchestre ce travail de mise en concordance lancé sur le territoire communal. S'il est encore trop tôt pour apprécier la dimension urbaine de la nouvelle bibliothèque, l'insertion de l'ouvrage dans l'îlot et son imbrication dans l'existant donnent le ton. Facile de se faire une idée de ce que sera au final l'îlot mairie avec la salle des fêtes pour pièce maîtresse, le groupe scolaire rénové et surélevé, la mairie rafraîchie, ses logements neufs et son cheminement piéton en cœur d'îlot (voie nouvelle)... De ce nouveau centre, la bibliothèque est l'emblème. Elle tient l'angle nord de cette pièce urbaine en devenir avec pour



© Marc Jauneaud

La salle de l'« heure du conte », petit bijou de menuiserie.



© Marc Jauneaud

Deux tours lanternes pour un centre à construire.

contextuel : la brique prolonge le style des bâtiments voisins (l'école Jules-Ferry, l'ancienne poste) et poursuit la tradition des constructions ferroviaires et domestiques de la commune. Porté par l'enthousiasme des élus et de la population, Jean-Yves Barrier a donné à son ouvrage un tour pimpant et primesautier peu ordinaire, probable traduction dans la pierre de cette « joie de lire » prônée par le ministère de la culture. Cet air de fête était au programme, inscrit dans la commande et souhaité par les élus. Curieusement, c'est lui qui déconcerte aujourd'hui, comme si la bonne architecture se devait d'être austère. Trop d'amabilité décrédibilise, l'œuvre souffrant d'être entachée de complaisance... Se souvenant qu'il était aussi peintre et scénographe, l'architecte a laissé libre cours à son inspiration. Tout l'îlot est ainsi conçu comme un immense plateau scénographique à l'échelle de la ville dont la bibliothèque serait le contrepoint festif et ludique. Quitte à risquer un qualificatif, l'ouvrage est gothique par l'élan métaphorique de ses lanternes (la lecture comme élévation d'esprit et source de lumière) et médiéval par ses imbrications bâties. A

terme insérée dans un ensemble dense et complexe, la bibliothèque se découvre au débouché d'un mail, ses clochetons émergeant au-dessus des toits, créant la surprise au détour des chemins. Révélateurs, les premiers croquis de Jean-Yves Barrier suggèrent une Toscane de rêve, Sienna renaissante en Val-de-Loire. Une filiation inattendue mais légitime en Touraine. Ses ultimes planches, élévations soigneusement mises en couleurs, évoquent, elles, les rendus de l'École des Beaux-Arts au temps de sa splendeur. La bibliothèque s'apprécie ainsi, entre Renaissance et académisme.

Incontestable est en revanche la mise en œuvre. Et l'attention portée aux détails subjugue sur un tel programme financé à l'économie (de l'ordre de 6 000 F le m<sup>2</sup>). Jean-Yves Barrier les a tous dessinés, jusqu'aux poignées de portes, mais sans fioriture inutile. A ce niveau d'exigence, la mission mobilier ne pouvait pas lui échapper. Il s'en est acquitté dans la simplicité avec des rayonnages modulaires, caissons de hêtre plaqué, et des meubles spécifiques de même essence : banque d'accueil et présentoirs.

Petit bijou de menuiserie, la salle de « l'heure du conte » est un volume entièrement habillé de bois du sol au plafond qui sonne idéalement dans le registre intimiste de la fonction. Autre pièce habillée de bois en ceinture (meubles à plans et tables intégrés) et au plafond, la salle thématique consacrée au rail en vertu de la tradition ferroviaire de la commune renforce cette impression de confort bourgeois propice à l'étude. Plaisante et attirante, cossue et confortable : un amour de bibliothèque

F. L. ■

#### FICHE TECHNIQUE

Saint-Pierre-des-Corps - bibliothèque municipale pour 18 000 habitants sur deux niveaux.

**Maître d'ouvrage :** commune de Saint-Pierre-des-Corps.

**Maître d'œuvre :** Jean-Yves Barrier, architecte.

BET : Dupin (structures), Marrot (électricité), Callu (thermique).

Bureau de contrôle : CEP.

Pilote : IMC.

**Surface :** 2 185 m<sup>2</sup> HON.

**Coût construction :** 17,1 MF TTC (valeur oct. 91) + informatique (1,2 MF) + mobilier (1,8 MF). Subvention Etat : 4,5 MF.

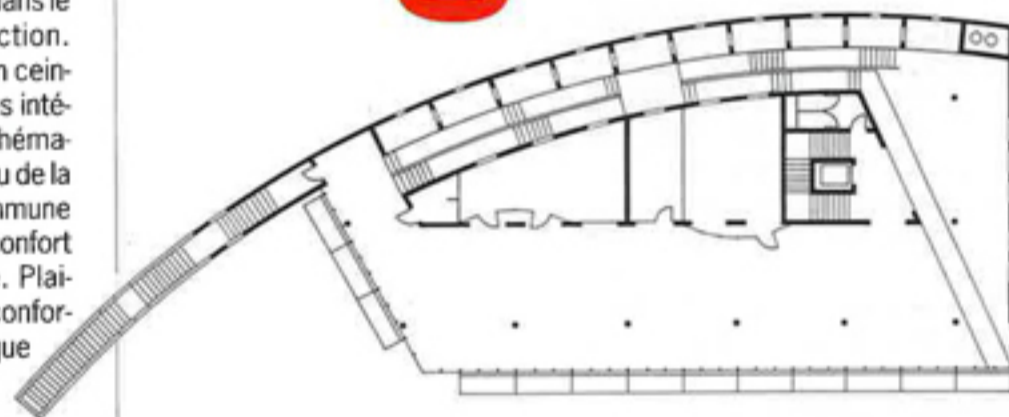
**Calendrier :** concours en octobre 1989, chantier d'octobre 1991 à janvier 1993, en corps d'état séparés.

**Le hall d'accueil :**  
double hauteur et  
passerelle suspendue  
en limite de mezzanine.

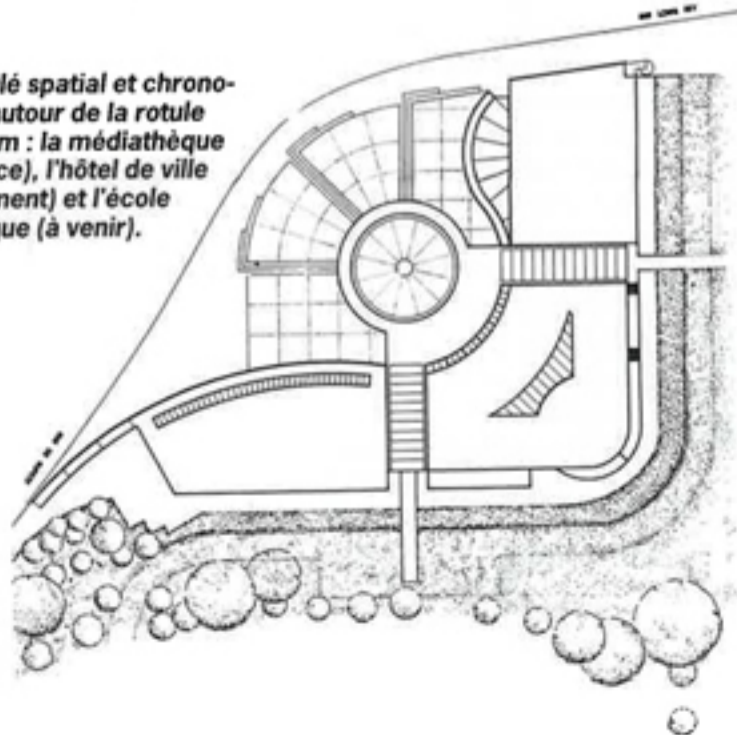
**Le nouveau centre administratif et culturel est un îlot créé ex nihilo, pôle d'équipements structurants entre parc et lotissement. Premier maillon, la médiathèque recèle entre muraille et mur rideau une richesse intérieure à découvrir. Une œuvre charnière équipée d'un piège à lumière, l'artothèque.**



# GENAS ENTRE LES LIGNES



**Un déroulé spatial et chronologique autour de la rotule de l'atrium : la médiathèque (en service), l'hôtel de ville (achèvement) et l'école de musique (à venir).**



C'est en quelque sorte une première œuvre, celle de Christian Drevet, associé pour la circonstance à Bruno Dumétier et à Gérard Lapernon, leur aîné. « Une première œuvre qui aurait beaucoup traîné », ironise Christian Drevet, du moins une œuvre de jeunesse ! L'affaire remonte à 1985. A l'époque, le maire de Genas organise un concours d'architecture pour l'extension de la mairie, grosse villa bourgeoise campée dans un parc à l'extrémité du bourg, dans l'axe de la route. Ne parvenant pas à départager les finalistes, le maire choisit de les marier - déformation professionnelle, probablement - et change son fusil d'épaule : abandon du projet d'extension au profit d'une construction neuve en fond de parc. Au passage, le programme prend de l'ampleur, entraînant dans son sillage médiathèque, commissariat, atrium, école de musique... jusqu'à constituer un pôle d'équipements susceptible de s'ériger en centre urbain. Commune rurale de l'est lyonnais vivant au résidentiel, Genas, 15 000 habitants aujourd'hui, a de gros besoins en équipements et pas de centre affirmé. Le nouveau centre